

HERCULE VALJEAN

La confrérie du sang



BeQ

Hercule Valjean

Une autre aventure extraordinaire
du Domino Noir # HS-068

La confrérie du sang

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 714 : version 1.0

La confrérie du sang

Collection *Domino Noir*

gracieuseté de Jean Layette

[http ://www.editions-police-journal.com/](http://www.editions-police-journal.com/)

I

– C'en est assez ! cria Belœil. Il va falloir que ça cesse !

Il criait en gesticulant.

Dix-huit policiers, détectives et sergents, se tenaient respectueusement devant lui.

Le gros Belœil, suant, soufflant, vitupérait à pleine bouche.

– Nous sommes comme des enfants devant la catastrophe, nous n'agissons pas. Et vous ne me direz pas que quatorze crimes peuvent être commis dans dix jours, et vous n'en savez rien... vous n'en connaissez pas plus que les constatations les plus simples : la victime est morte, et c'est tout !... Je vous dis que tout ceci DOIT CESSER !...

Mais Belœil ne faisait que répéter ce que le directeur de la police, et le président du comité

exécutif lui avaient dit une heure plus tôt.

Sans équivoque aucun.

– Il faut que ça cesse, avait dit le directeur, et si nous devons, pour ça, vous remplacer, Belœil, ce sera dommage, mais il le faudra. Ces crimes doivent cesser...

Rouge de rage, Belœil était descendu à son étage, et avait convoqué l'escouade.

– Qu'est-ce que nous savons sur ces crimes ? cria-t-il. À peine de quoi écrire un rapport d'une page. La victime est trouvée, tête tranchée. C'est un homme, une femme, un vieillard, une jeunesse... Tous d'une certaine aisance, quoique deux ou trois soient plutôt pauvres que riches.

Il s'épongea le front.

– Nous connaissons la victime, nous pouvons l'identifier assez facilement, nous connaissons la méthode de crime, et nous nous rendons compte que le crime fut commis par un expert en maniement du couteau tranchant... Mais que savons-nous à part ça ? Rien ? Et je vous dis que ça doit cesser. À vous messieurs de prouver si

vous êtes des policiers, ou simplement des andouilles !

Il fit un geste coupant.

C'était le congé.

À chacun maintenant de se tirer d'affaire.

Les dix-huit policiers sortirent, excepté un.

Celui-ci, un plus jeune, récemment nommé à l'escouade des homicides, resta dans le bureau de Belœil.

Quand la porte se fut refermée sur le dernier sorti, il se tourna vers son chef.

– J'aurais peut-être du nouveau, moi, dit-il.

– Hein ?

– Oui. Seulement, c'est tellement fantastique, tellement incroyable, que je n'ose pratiquement pas le croire.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Une information reçue d'une source habituellement sûre. Un stool-pigeon. Il a demandé cent dollars pour le renseignement. Je lui ai promis qu'il l'aurait, si le renseignement

valait ça.

– Tu as bien fait.

– Et il m’a donné le renseignement. Mais je vous dis que c’est fantastique et incroyable.

– Dis toujours...

– Que penseriez-vous d’une confrérie, d’une communauté, toutes des femmes, mais une communauté de crime... Elles seraient environ vingt dans le groupe, prononceraient des vœux, porteraient un certain uniforme, qui ne se distinguerait pas individuellement, mais qui les identifierait...

– S’habiller entièrement pareil, par exemple ?

– Oui. Je vous dis que c’est incroyable.

– Et ce seraient elles qui commettraient les crimes ? Mais pourquoi ?

– Ça, je ne le sais pas. Je ne sais rien de plus que ça...

– Et où se cachent-elles ?

Le policier leva les épaules.

– Je ne sais pas.

Belœil était songeur.

(comme étant le rêve de quelque informateur drogué, divaguant sous l'empire de sa névrose.)¹

Mais ce matin...

Il remercia le jeune policier.

– Partant de cette information, nous allons voir ce qui va se développer. Merci mon vieux. Si ça réussit, c'est une promotion certaine pour toi.

Quand le policier fut sorti, le chef de l'escouade s'abandonna à ses réflexions.

Mais celles-ci furent interrompues par la sonnerie du téléphone.

C'était une voix familière.

– Salut Belœil... Ici le Domino Noir...

Mais Belœil avait reconnu l'ennemi juré du crime.

Le Domino Noir, complice de l'ombre, était un jeune homme riche et oisif, qui consacrait ses grands talents, son intelligence, à combattre le crime.

¹ Ici des mots manquent.

Auxiliaire précieux de la police, ami intime de Théo Belœil, il aidait souvent à la solution de crimes complexes.

Très souvent aussi, travaillant seul, il réussissait là où la police, trop nombreuse et évidente aurait échoué.

Ce matin, le Domino avait une voix gaie et enjouée.

– Mon vieux Belœil, je te dis et je te répète qu’il faut que ça cesse. Même s’il faut te remplacer... tout ceci doit cesser !

Belœil bondit sur son siège.

– Qui t’a dit ça ? Comment sais-tu ?

Car le Domino rapportait là les paroles mêmes du directeur de la police.

– J’ai des amis, railla le Domino... j’ai des amis... je sais bien des choses.

Belœil savait que le Domino avait des amis, et en hauts lieux.

Il avait toujours traité le vengeur du crime avec des gants blancs ; à cause de ses influences.

N'était-ce pas suivant un ordre du directeur même que la première fois, le Domino avait été mêlé à une investigation ?

Belœil ne répondit pas à la remarque du Domino.

Et celui-ci continua :

– Tu es embêté avec cette affaire, Belœil ?

– Passablement, oui.

– Veux-tu de l'aide ? J'arrive des États-Unis, autrement je t'aurais offert mon aide auparavant.

– Je ne dis pas non.

– Très bien, j'irai te voir tout à l'heure à ton bureau. Nous en causerons.

Belœil ferma la ligne.

Il respira.

Les choses regardaient beaucoup mieux.

D'abord ce tuyau transmis par le jeune policier.

Cette « confrérie du sang ».

Ensuite l'offre d'aide du Domino.

S'il pouvait refiler la responsabilité de l'investigation sur le jeune super-détective, ce serait ensuite plus facile de s'en tirer si les choses n'aboutissaient point.

II

À l'autre bout de la ville, dans une grande maison calme, sur une petite rue se perdant dans les champs, se passaient des événements qui auraient bien intéressé Belœil.

Depuis le matin, des femmes arrivaient tranquillement, marchant à petits pas.

Elles entraient dans la maison et disparaissaient vers l'étage supérieur.

Là, elles entraient dans une grande pièce où étaient disposés des sièges.

À l'autre bout de la pièce, sur une petite tribune, un pupitre sobre.

Derrière le pupitre, une chaise.

Sur le mur au-dessus et derrière, une large tête de mort, peinte en rouge.,,

La pièce était tendue de rouge sombre, et le plancher en était noir.

Les femmes entraient, se plaçaient à des sièges déterminés, et restaient là, silencieuses, ne se parlant pas entre elles.

Quand tous les sièges furent remplis, au nombre de dix-neuf, une autre porte s'ouvrit, au fond de la pièce, et une grande femme entra.

Le terme « grande » est appliqué dans toute sa signification.

La femme était grande.

Très grande même.

Elle était vêtue de rouge, et portait une longue mante noire qui la couvrait jusqu'aux chevilles.

Elle se rendit jusqu'au pupitre, monta sur la tribune, prit place debout, derrière le meuble.

Toutes les femmes présentes s'étaient levées à son entrée.

La femme en rouge fit un geste du bras.

– Répétez après moi, mes sœurs.

Elle entonna d'une voix stridente :

– Nous sommes les vengeresses et les sanguinaires ! Nos actes sont le crime et le sang.

Nous sommes la confrérie du sang ! Que Dieu nous aide.

Puis une aide entra, portant un jeune chat.

La femme en rouge sortit un long couteau de sa poche, tint le chat au-dessus d'un marbre placé près du pupitre, et lui coupa lentement la gorge, pendant que l'animal hurlait de douleur, et éclaboussait les murs de son sang rouge clair.

Quand il fut mort, la prêtresse retourna au pupitre.

– Mes sœurs, ce matin nous avons une grande joie. Une nouvelle sœur vient s'ajouter à nos rangs. Elle ira, comme nous, dans le chemin du sang et de la vengeance. Elle vivra heureuse parce que vengée...

Elle fit un geste.

Une femme entra, jeune, belle, mais avec des lueurs de folie dans les yeux.

Elle resta debout, devant toutes les autres.

La prêtresse descendit, tenant un gobelet à la main.

– Buvez ceci, dit-elle.

Le gobelet du sang.

Sans un tressaillement, la nouvelle but le sang...

– Vous êtes maintenant une novice dans notre confrérie, dit la prêtresse. Vous devrez, pour que nos sœurs vous assurent leur fraternité, tuer ce soir celui pu celle qui vous a fait le plus de mal. Voici le coutelas.

Elle lui tendit le long coutelas.

– Demain, dit-elle, si vous avez tué comme il le faut, en tranchant la tête de votre victime, vous serez une postulante, et après votre deuxième crime purificateur, vous deviendrez une des nôtres, une sœur ayant fait vœu de tuer par le sang, parce que seul le sang purifie...

La novice prit le coutelas, et l'introduisit dans sa sacoche.

Puis une aide apporta une chaise.

Et la novice prit place parmi les autres.

– Nous sommes maintenant vingt et une.

Quand nous serons trente, notre confrérie du sang sera complète, et nous pourrons envisager un programme de vie plus compatible avec nos ambitions.

Elle retourna vers le pupitre.

– Chacune de vous, continua-t-elle, connaît les buts de notre confrérie, je ne les répéterai donc pas. Mais comme il reste encore sept crimes à commettre avant que chacune de nous puisse être considérée comme une sœur, je vous engage à tuer aussitôt que possible.

Un murmure se fit entendre parmi les femmes.

– Oh, je sais. Il n'est pas toujours facile de mener votre victime où vous le désirez. Mais faites des efforts plus spéciaux ces jours-ci.

Elle frappa sur le bois du pupitre.

– Notre méditation est maintenant terminée. Retournez comme vous êtes venues, une par une, et ne partez pas toutes ensemble. Il y aura une autre méditation après-demain.

Les femmes se levèrent, et commencèrent à partir.

La prêtresse, debout devant le pupitre, attendit patiemment qu'elles soient toutes parties.

Puis elle sortit à son tour, descendit l'étage, et entra, derrière la cuisine, dans une petite chambre aménagée en bureau.

Un homme, jeune encore, l'attendait là.

Il avait des yeux cruels et les lèvres minces.

Il était mis avec soin.

N'importe quel policier l'aurait reconnu immédiatement.

C'était le roi du jeu, un jeune homme extrêmement intelligent qui avait, quelques années auparavant, pris contrôle de tout le jeu organisé dans Métropole.

Il fumait une cigarette, assis dans un fauteuil.

– Ça marche ? dit-il.

La prêtresse rejeta sa longue mante, enleva la robe rouge, se révéla femme magnifique sous le vêtement. Puis elle endossa une robe de chambre...

– Donne-moi une cigarette, dit-elle... Elle se

lavait les mains au lavabo...

– J’ai encore égorgé un chat... Si tu crois que c’est du travail propre...

– C’est peut-être pas propre, dit Nicolas « Nick » Patry, mais ça donne du résultat...

– Oh, pour ça, oui...

Elle s’assécha les mains, prit la cigarette.

– Dans deux semaines, dit-elle, nous aurons ce qu’il nous faut...

Nick sourit.

– Tu comprends, ces pauvres types, ils ne comprennent un crime que s’il y a un mobile, des raisons... Nos victimes sont tuées sans raisons bien apparentes... Et qui croirait à une machine comme la nôtre...

– La police est complètement mystifiée, dit-il.

– Heureusement...

– C’est génial en effet, dit la femme... à condition que la vraie raison soit celle que tu m’as donnée...

Nick ricana :

– Tu la sauras, la raison. Tu la sauras sous peu... Tu verras comme c'est formidable.

– Alors cette histoire de chantage à exercer contre nos sœurs, ce n'est pas ça ? ,

– Oui et non. Tu verras.

– Je veux savoir tout de suite.

Le « gambler » eut une moue...

– Allons donc, petite, tu ne me feras pas parler aussi facilement que ça...

– Tu sais les risques que je cours... Je devrais, au moins savoir à quoi m'en tenir...

– Je le sais. La semaine prochaine, tu le sauras... La femme se tint devant l'embrasure de la porte.

– Je veux le savoir tout de suite, dit-elle, j'ai droit de le savoir... à quoi ça rime, tout ça ?

– Tu le sauras la semaine prochaine, pas avant.

Il était inflexible...

Elle le comprit.

– Fort bien, dit-elle, à ton goût. Mais je te dis

que tu as besoin de me trouver des bonnes raisons pour tout ça...

Il bailla.

– Mes raisons sent des meilleures, et tu les connaîtras en temps et lieux. Viens-tu dîner ?

– Oui.

– Ma voiture est à la porte. Passe une robe, viens dîner avec moi.

La prêtresse passa une robe, devint une femme ordinaire, jolie, et dont le visage connu la déclarait.

C'était une ex-danseuse de cabaret, Lottie Dubuc, que l'on savait être la maîtresse de Nick Patry.

Mais qu'est-ce que ça voulait donc dire, que cette confrérie du sang, où les sœurs criminelles étaient selon tout apparence des dupes formidables ?

III

Et en même temps que ces choses se passaient, le Domino causait avec Belœil, dans le bureau de ce dernier.

– C’est une situation stupide, disait Belœil. Quatorze morts, quatorze crimes en dix jours.

– Et pas un indice ?

– Tu le vois par les constatations ? dit Belœil. C’était visible, en effet.

– Je te donne un exemple, dit le chef de l’escouade des homicides.

Voici un cas. Il est typique des autres. La victime est une vieille dame. Elle demeurait seule avec sa fille. Elle est allée comme d’habitude, à la prière à l’église.

– Oui ?

– Et quand elle est revenue, en passant par un parc non loin de chez elle, elle a été égorgée.

– Aucun témoin ?

– Aucun, d’aucune sorte. Nous avons fait un appel, c’est inutile.

– Je vois.

Le Domino examina le rapport des constatations sur ce crime.

– Il n’y a rien en effet, conclut-il.

Belœil eut un gémissement désespéré.

– Ce n’est pas une situation ordinaire. Et si quatorze meurtres ont été commis, combien d’autres ?

– C’est ça, dit le Domino. Et la panique peut prendre dans la ville. Que disent les journaux ?

– La même chose que d’habitude. Ils nous attaquent tant qu’ils peuvent... Mais tu vois la situation...

– Cocasse, en effet, pour le moins cocasse... Et les victimes ne se classifient pas ?

– Non. Elles sont disparates. De tout âge, de toutes conditions de fortune.

– Ah ?

– De ce côté, rien...

Le Domino eut une exclamation.

– Dis donc, je pense à quelque chose...
Reprenons le cas de la vieille dame dont tu me parlais. Sa fille, au moment du crime, où était-elle ?

– Bien tranquille dans la maison.

– Elle peut le prouver ?

– Elle n'en a pas besoin, ricana Belœil. Si tu la voyais. Vieille fille pieuse... Aucun danger qu'elle ne tue jamais une mouche...

– Ah, bon...

Le Domino parut soucieux.

– Nous avons cependant une toute petite information, dit Belœil...

– Pourquoi ne le disais-tu pas avant ?

– Parce que, pour employer les expressions même du policier qui me l'a donnée, cette information, elle est tellement fantastique que je ne puis y croire moi-même...

– Quelle est-elle ?

– Que penserais-tu d’une confrérie de sœurs, dont le rite serait de tuer ? Elles seraient vingt femmes, qui se nomment la confrérie du sang...

Le Domino était stupéfait.

– Quoi ? Mais sais-tu qu’est-ce que c’est que ça ?

– Non ?

– C’est une pratique religieuse de l’ancienne Sparte. Il y avait comme ça des confréries vouées aux sacrifices humains !... Belœil, nous tenons un filon !...

Le Domino, tout excité, était debout.

– Songe à ça, vieux. Vingt femmes, comme tu dis, dont le vœu est de faire un sacrifice humain chaque semaine ou chaque jour, ou chaque mois... Mais c’est formidable...

Il se rassit.

Il avait le menton énergique, déterminé.

– Il ne reste plus, maintenant, qu’à dénicher quel individu connaît assez les pratiques antiques pour avoir mis sur pieds une telle congrégation !

– Individu, ou « individuse », dit Belœil. C'est probablement une femme...

– Peut-être... Nous verrons.

Le Domino ne se doutait pas qu'il aurait son information d'une bien étrange façon...

IV

Il était retourné chez lui, cherchant dans sa tête par où commencer pour mettre la main sur cette bande de fanatiques religieux.

Mais les idées ne venaient pas.

Vers neuf heures du soir, un ami téléphona.

Roger Verdon, camarade du Domino depuis toujours.

– Viens-tu avec moi ? Je vais au club Royal.

Le Domino débattit quelques secondes la proposition.

Autant aller là, c'était sûr, que de se creuser inutilement les méninges.

La nuit porte conseil.

Il se pourrait qu'après cette soirée, il soit plus en mesure de classer ses idées, mettre la main sur la piste cherchée.

– Ça va, dit-il à son copain, j’accepte..

Le club Royal, propriété de Nicolas Patry, était un luxueux établissement.

À l’avant, c’était le magnifique club, où chaque soir, une représentation de premier choix était donnée.

Mais à l’arrière, c’était le principal établissement de jeu de Nick.

Un endroit magnifique, où n’entrait pas qui n’était vêtu de gala.

On savait que le club n’était qu’une devanture, un écran derrière lequel se cachait la maison de jeu.

Le Domino, d’esprit large, ne considérait pas le jeu organisé comme un crime.

Ce soir-là, avec Roger Verdon, il décida de tenter sa chance.

– Qui sait, dit le Domino. Je puis peut-être perdre ma fortune ici ce soir.

Elle était considérable, et il ne jouait jamais assez gros jeu pour la risquer.

Ils entrèrent donc dans la salle de jeu, à l'arrière.

Ce fut Nick lui-même qui les reçut.

Affablement.

Roger le taquina.

– Nick, tu rajeunis tous les jours... Quel est ton secret ?

– Je fais une vie rangée, dit Nick en riant. Je me couche tôt... le matin, et je passe mon temps au grand air...

– Ah, oui ? C'est du grand air, ici ?

– C'est de l'air bien distingué, en tout cas, dit Nick. Regardez qui est ici ce soir ?

Le Domino jeta un coup d'œil dans la direction montrée par Nick.

Il reconnut un important ministre du cabinet fédéral.

– La haute gomme, mon vieux Nick ?

– La haute gomme... Et gros jeu... !

– Alors dirige-nous vers une table o'ù il y a

petit jeu... Je ne veux pas perdre ma chemise ici ce soir !

Nick se mit à rire :

– Vous n’êtes pas en danger de perdre vos millions. Vous êtes trop riche pour ça...

Mais le Domino secoua le doigt...

– Eh, eh, eh, n’exagère pas... À jouer contre le ministre, nous nous ferions probablement laver.

Nick les amena à une table le long du mur.

Le Domino, avec Roger Verdon, se consacra à l’ardeur du jeu.

Concentré sur ses mises, il ne faisait pas attention à ce qui l’entourait.

À un moment donné, il releva la tête, et vit le mur en face de lui.

Et sur le mur, abondamment décoré, comme tous les murs de l’établissement, qui avaient été peints par un artiste célèbre, le Domino vit quelque chose qui le frappa.

Une grande femme avait été peinte.

Vêtue de rouge, une mante noire jusqu’aux

chevilles, elle avait une tête de mort pour visage, et elle tenait à la main un enfant qu'elle égorgeait.

Le Domino devint pensif.

Il termina son jeu, s'excusa auprès de son ami Verdon.

– Un moment, vieux, je reviens tout de suite. J'ai quelque chose à demander à Nick.

Il retrouva le propriétaire.

– Viens avec moi, Nick, je veux te parler.

Il l'amena devant le mur.

– Qu'est-ce que ça représente, cette peinture ?

Nick le regarda par en-dessous.

Il connaissait le jeune homme depuis des années, il ne se serait jamais douté qu'il parlait au Domino Noir.

On le lui eut dit qu'il aurait ri.

– Pourquoi veux-tu savoir ça ?

– Parce que, tout simplement, je voudrais avoir une reproduction de cette peinture, elle me

fascine.

– C’est la déesse grecque de la vengeance et du sang.

– Ah ?

– C’est elle qui était la déesse des confréries du sang, chez les Spartiates. Les Grecs l’ont adoptée comme déesse de la vengeance...

Le Domino se purlécha les lèvres.

Par un pur hasard, il venait d’être mis sur la première piste directe de toute l’affaire.

– Tu es instruit, Nick !

– J’ai fait des études assez avancées, oui.

– Je vois ça. Je vais causer avec le peintre qui a fait ça... J’en veux une reproduction de ce tableau, si tu n’as pas d’objections...

– Mais non, pas du tout. S’il refuse, tu me l’enverras, je verrai bien à le persuader, moi.

– Merci beaucoup.

– De rien, mon vieux, ça m’a fait plaisir.

Et délivré de l’inquiétude momentanée qu’il

avait eue, le « gambler » quitta les deux amis.

Il pouvait dormir en paix, croyait-il, le jeune fou ne désirait que se procurer une copie de la peinture.

De son côté, le Domino était soucieux.

Il essaya de jouer de nouveau, mais son esprit était ailleurs.

Il dit finalement à Roger Verdon.

– Moi, je fous le camp... J'ai des soucis, et je veux m'asseoir quelque part et méditer... ou bien me coucher.

– À ton goût.

– J'ai probablement une grosse journée demain.

– Alors allons-nous-en.

Ils quittèrent l'établissement.

Le Domino ne tenait pas en place.

Dès qu'il fut sorti du club, il entra dans une pharmacie.

À cette heure-là, Belœil était chez lui, et il

dormait.

Mais le Domino le réveilla.

– Donne des ordres en conséquences, dit-il, je veux que Nick Patry soit surveillé de très près. Je veux, demain midi, un compte-rendu détaillé de ses allées et venues d'ici là.

– Nick Patry, le roi du jeu ?

– Oui.

– Très bien. Je vais téléphoner aux hommes de nuit.

– Et qu'ils fassent ça discrètement. Nick est un vieux de la vieille. Il peut facilement deviner une filature.

– Je comprends. Je vais avertir mes hommes. Tu as donc une piste ?

– Je ne sais pas encore, je te dirai ça demain. Pour le moment, je vais me coucher et dormir.

– Correct.

V

Le Domino se coucha et dormit.

Il dormit le sommeil du juste et du sage.

Son problème ne le fatigua pas du tout.

Il avait cette faculté de pouvoir dormir des heures durant, se réveiller frais et dispos, même si des problèmes majeurs le harassaient.

Cette nuit-là, il dormit donc.

Il ne pouvait pas être question d'élaborer un plan, il ne savait même pas dans quelle direction aller.

Quel rapport pouvait avoir cette peinture et les crimes ?

La pâleur de Nick en entendant le Domino parler de la peinture ?

Sa connaissance apparemment assez complète de cette déesse ?

La mention qu'il avait faite des « confréries du sang » ?

C'était quelque chose, mais quoi ?

Et dans quelle direction tâtonner pour arriver à la vérité ?

Le Domino ne se soucia pas de chercher.

Il décida d'attendre au lendemain, alors que les policiers ayant filé Nick, lui donneraient une tranche de la vie de cet homme.

Et si la filature ne donnait rien au premier rapport, la patience rapporterait ce qu'il fallait.

Le Domino, quand il s'éveilla le lendemain matin, se fit monter un excellent déjeuner.

Il mangea à sa faim.

But lentement son café.

La vie était belle.

Il s'habilla sans hâte, savourant pleinement le bon bain tiède dans lequel il se plongea.

Puis il sortit, et se rendit à pied aux quartiers-généraux.

Quand il y arriva, il passait midi.

Belœil était dans son bureau, conférant avec deux agents en civil.

– Tiens, voici notre homme, s'exclama-t-il... Ce sont les deux agents qui ont filé Nick, dit Belœil au Domino. Voici leur rapport.

Une feuille de papier, sur laquelle, tapé à la machine, s'alignait le rapport des deux agents.

Il se lisait comme suit :

« 3 h. 00, Nick quitte le club. Se rend à son appartement, dans le Wrengley Arms. »

« 4 h. 00, Nick quitte son appartement, et se rend on automobile dans un quartier excentrique, sur une petite rue déserte. Il entre dans une grande maison. Il y a du va-et-vient dans la maison, des femmes apparaissent aux fenêtres de temps en temps. »

« Nick est entré par la porte d'arrière. Sa voiture n'est pas stationnée devant la maison. Il sort au bout d'une heure environ. »

« 5 h. 30, Nick revient à son appartement. À midi il n'en était pas encore sorti. »

Le Domino leva la tête.

– Vous avez quitté votre poste ?

– Non, dit l'un des agents, nous avons deux hommes pour nous remplacer. Ils feront jusqu'à minuit, et nous prendrons la garde à minuit.

Le Domino approuva de la tête.

– Je vous remercie beaucoup, dit-il, continuez. C'est du beau travail.

Les agents sortirent.

– Qu'est-ce que tu en penses ? demanda Belœil.

– Je crois que c'est un début. Maintenant, il s'agit de savoir ce que tout ceci veut dire, une fois assemblé comme un casse-tête.

Belœil n'était pas satisfait.

– J'ai l'impression de tâtonner à la noirceur, dit-il. Dis-moi au moins les éléments de l'affaire.

– Je crois que Nick, dit le Domino, en connaît assez long sur cette affaire. Je n'ai rien qui me le prouve dans le moment, mais il se peut que je puisse prouver beaucoup d'ici peu de temps...

avec de la chance.

– Comment as-tu mis la main sur la piste... ou l'œil, si tu aimes mieux ?

– Secret d'état. Je puis cependant t'affirmer, mon cher Belœil, que ce ne fut pas par science ou autre qualité de même acabit... La chance la plus pure...

– Ah ?

– Je te raconterai un jour. En attendant, tu vas me mettre une bonne garde autour de cette maison avec les femmes qui viennent aux fenêtres, sur la petite rue déserte mentionnée dans le rapport. Je crois que nous touchons au but.

Belœil garda son sourire.

– Je ferai ça avec plaisir, dit-il. Maintenant, je voudrais t'informer, au cas où tu n'aurais pas lu les journaux de ce matin, qu'il y a du nouveau.

– Un autre crime ?

– Oui.

– Qui a été tué ?

– Une jeune fille de dix-sept ans.

– Où ?

– Dans un autre parc, à neuf heures hier soir.
Elle revenait chez elle.

– Aucun indice encore ?

– Aucun.

– Diable.

Le Domino était soucieux.

– Il va falloir se hâter, dit-il, autrement, ça va être la panique complète...

– Il y a des chasses à l'homme d'organisées. Les gens prétendent que c'est le fait d'un maniaque. Voilà une dizaine d'individus que nous coffrons...

– Et ?

Belœil haussa les épaules.

– Tu sais bien que qu'aucun d'eux n'est coupable.

– Évidemment.

Belœil se leva, marcha vers la fenêtre, regarda dehors.

Le dos tourné au Domino, il dit :

– Je me suis donné trois jours. Si, dans trois jours, toi ou moi n'avons rien trouvé, je démissionne... Ce sera dure, ; après vingt ans de services mais que veux-tu que j'y fasse. Quinze crimes en onze jours...

Le Domino alla le trouver, lui tapa sympathiquement sur l'épaule.

– Je te comprends, mon vieux... et je sympathise... Mais je crois que nous tiendrons les coupables avant trois jours.

Belœil se retourna, radieux.

– Tu crois, vieux ?

– Oui, je le crois...

– Tant mieux...

– Et maintenant, dit le Domino, installe tes gardiens où tu sais, moi, je veux voir tous ces dossiers.,.

– Ceux des quinze crimes ?

– Oui.

– Il n'y a rien là-dedans.

– Il y a peut-être tout, au contraire.

Il s'installa au pupitre de Belœil, et se plongea dans une lecture attentive de chacun d'eux.

Belœil vaqua à ses occupations.

Il avait donné des ordres pour qu'on surveille la maison où Nick s'était rendu, la veille, et les rapports ne parviendraient qu'à six heures.

En attendant, le Domino étudiait toujours les dossiers.

Minutieusement, revenant de temps à autre à un dossier précédent.

Un air songeur s'établissait peu à peu sur son visage.

Un peu avant six heures, il releva la tête, repoussa les dossiers devant lui.

Il eut une exclamation.

– Belœil, je crois que j'ai trouvé quelque chose.

L'inspecteur accourut.

– Quoi, mon vieux ?

Le Domino avait l'air hagard d'un homme qui s'est complètement absorbé dans sa lecture durant des heures, et qui revient tout à coup au monde réel.

– Le lien, Belœil. J'ai trouvé le lien entre les crimes.

– Le lien ? Que veux-tu dire ?

– Vous avez cherché en vain un mobile commun au crime. Vengeance, chantage, vol, ou quelque chose du genre, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Et vous n'avez rien trouvé, hein ?

– Bien.

– Pourtant, il est ici... Il fallait chercher creux, cependant.

– Quel est-il ?

– Jusqu'à un certain point, je crois qu'on peut le qualifier de vengeance...

– Ah ?

– Oui. Regarde les dossiers, les uns après les autres, tu verras...

– J’aime mieux que tu me dises ce que tu as trouvé.

– Voici. Toutes les victimes restaient seules ou à peu près avec une autre personne.

– Tiens, j’y pense, c’est vrai...

– Et cette autre personne était invariablement une femme, presque toujours d’un certain âge, disons trente-cinq ans, et presque toujours fille, c’est-à-dire, aigrie...

– Oui, mais aucune de ces personnes n’était près de l’endroit du crime au moment où il fut commis.

Le Domino soupira.

– Vous êtes des enfants. Je ne vois aucun rapport d’interrogatoire ici, prouvant que vous avez vérifié quoi que ce soit sur les alibis de ces filles.

– Après tout, elles n’avaient pas l’air bien...

– Je vois. Ce sont de bonnes vieilles filles, incapables de crime...

– C’est ce que nous avons pensé...

– Tout de même, souviens-toi qu’elles sont d’un certain âge, leur compagnon ou compagne de vie leur tapait probablement sur les nerfs... Elles pouvaient avoir le complexe de la VENGEANCE...

Belœil avait les yeux grands comme dès piastres mexicaines.

– Et cette vengeance pouvait bien s’opérer sous le signe de la déesse grecque de la vengeance !...

– Je ne comprends pas.

– Tu comprendras...

Belœil laissa passer la remarque.

– Bon, dit-il en se frottant les mains, nous allons donc procéder à une petite enquête sur ces chères parentes des défunts...

– Pas si vite, dit le Domino, pas si vite. Ça ne fonctionnera pas de cette façon !

– Non ? Et pourquoi ?

– Parce que si tu fais ça, la moitié des coupables vont s’esquiver, ou se tirer d’affaire...

Il va falloir procéder autrement.

– Ah, oui ?

– Oui, mon vieux... Et tiens, voici justement un des agents qui gardaient la maison.

L'agent entrait dans le bureau de Belœil.

– Et puis, demanda le Domino, du nouveau ?

– Je ne sais pas, monsieur. Je vais vous raconter ce qui s'est passé cet après-midi, et vous verrez.

– Allez, dites-moi ça.

– Vers deux heures, il a commencé à arriver des femmes. Elles arrivaient toutes une par une... J'en ai compté vingt. Vers trois heures, j'ai entendu comme des gens qui chantaient en chœur.

– Oui ? Avez-vous distingué ce qu'elles chantaient ?

– Non. C'était lugubre. Ça ne ressemblait pas à nos chants, à la musique à laquelle on est habitué...

– Bon, je vois. Et ensuite ?

– Vers quatre heures, les femmes ont commencé à sortir. Une par une.

– Oui ?

– Puis, vers cinq heures, il est arrivé une belle voiture de couleur crème. Nick Patry est descendu...

– Vous le connaissez ?

– Depuis longtemps. Il est descendu, puis il est entré dans la maison. Il est ressorti au bout d'une dizaine de minutes, avec Lottie, sa maîtresse.

– Ah, ah ?

– La maison est restée déserte ?

– Une servante ou deux dedans, parce que je les ai vues qui faisaient du ménage dans le salon en avant, en bas.

– Bon, bon...

Le Domino fit signe à Belœil qu'il en savait assez long.

– C'est fini, dit le chef à son agent. Continuez à surveiller la maison et venez faire rapport vers dix heures ce soir.

– Oui chef.

– Eh, bien, qu'est-ce que tu penses de ça, dit Belœil au Domino une fois que l'agent fut sorti.

– Je pense que nous tenons de plus en plus la clé du mystère. Et si nous pouvons relier les femmes dont je te parlais avec les femmes de cet après-midi... tout ira bien...

Belœil se grattait la tête.

– Il faudrait trouver moyen... dit-il...

– J'ai une idée, s'écria le Domino. J'ai une idée formidable...

VI

L'idée que le Domino avait était la réponse à une question qu'il se posait depuis le matin.

À supposer que Nick Patry dirigeait, lui-même, ou par l'entremise de quelqu'un, une « confrérie du sang », modelée sur les antiques ordres de sacrifices humains...

À supposer qu'une telle confrérie existe, et soit responsable de la vague de meurtres.

À supposer que cette confrérie comprenne une vingtaine de membres féminins.

À supposer que ces membres soient les femmes reconnues dans les dossiers de Belœil...

Comment avaient-elles été recrutées ?

Au Club Royal ?

C'était possible pour quelques-unes, mais les autres ?

Il fallait que Nick ait des émissaires un peu partout.

D'autre part, comment s'assurer la discrétion de ces gens ?

Le Domino avait décidé de percer ce mystère, et pour ce faire, une idée lui était venue..

Maître incontesté de l'art du déguisement, le Domino se servirait de son talent pour mettre la main au collet de Nick.

Et c'est le cœur léger et l'âme chantante qu'il vola plus qu'il ne marcha chez lui.

Là, dans le secret de son laboratoire, il travailla.

Une heure et deux... puis trois.

À dix heures, il émergeait.

Mais ce n'était plus le Domino Noir.

C'était une femme.

Une femme mince, élégante, suprêmement bien vêtue.

Une taille à faire pâmer les hommes.

Et un teint ravissant.

Par quels prodiges le Domino avait-il réussi ce tour de force, on peut le deviner.

Mais il avait travaillé avec tant de soin, mis tant de perfection dans son déguisement, que nul n'aurait pu dire qu'il était en réalité un homme.

Il sortit, héla un taxi et se fit conduire au Club Royal.

Manteau de riche vison, robe du soir d'une magnifique sobriété, aux lignes classiques...

Nylons d'un tissé royal.

Il fut reçu comme une reine, au Club Royal.

On avait reconnu les vêtements de bon faiseur.

Et Nick avait été averti qu'une nouvelle cliente se présentait.

Le jeune « gambler » s'empressa d'aller placer lui-même cette cliente évidemment riche.

Et il engagea une conversation.

La voix chaude, grave, aux intonations nuancées de la jeune femme le transporta.

(S'il s'était douté que la femme était un homme, et que cet homme était le Domino Noir !...)

– Je me permets de me présenter, madame, dit-il. Je suis Nicolas Patry, le propriétaire de ce club, et votre visite nous honore.

– Merci beaucoup. Vous êtes flatteur.

– Mais non. Veuillez me suivre, je vais vous trouver une table d'où vous verrez bien le spectacle.

– Merci.

Nick trouva la table, se pencha au-dessus de la femme un moment.

– Vous serez seule ?

– Oui, je serai seule. Je voulais... je voulais respirer, sortir, ne pas sentir ma solitude, ce soir. Voilà pourquoi je suis seule ici.

Nick sourit étrangement.

– Nous vous ferons oublier votre solitude, madame. Me permettriez-vous, plus tard, de venir causer avec vous ? Si vous êtes seule, vraiment

seule, n'oubliez pas qu'au milieu de toute ce monde, ce brillant, ce clinquant, cet factice, je suis peut-être encore plus seul que vous...

(Salaud ! songea le Domino. Ce qu'il peut en déverser, des mots charmeurs).

Tout haut, il dit :

– Venez, je serai heureuse. Venez, vous serez moins seul, et moi aussi.

– Dans quelques minutes. Je termine quelques petites directives à mon personnel, et je reviens.

Le Domino fut seul.

Mais pas longtemps.

Nick revenait.

Et un garçon le suivait, portant la petite table roulante sur laquelle le seau à champagne trônait.

« Tiens, songea le Domino, on me traite bien... Si l'on se doutait seulement... »

– Je vous offre de sabler le champagne avec moi, madame.

– Vous êtes vraiment gentil, et j'en serai heureuse...

Nick se pencha...

– Si vous êtes heureuse, je ne demande rien de plus.

Les yeux lui roulaient dans le vide.

Mais le Domino, à mieux l'examiner s'aperçut que malgré ses airs roucoulements, Nick gardait une rare efficacité, et il y avait une lueur au fond de ses yeux...

« Tiens, tiens, songea le Domino, est-ce que je m'y serais pris du bon moyen ? »

Il attendit que la table fut bien installée, le champagne servi, et Nick assis en face de lui.

– Je suis heureuse, monsieur Patry, et je vous en remercie. Quand je suis entrée ici ce soir, je ne croyais jamais trouver si bon accueil. Et cela fait du bien. Je souffrais... je ne souffre plus... je souffre moins, c'est certain.

– Vous souffriez ! Mais que vous avait-on fait ?

La femme sourit.

– C'est idiot, si je me mets à vous raconter

mes petites misères...

– Mais non, ce n'est pas idiot...

– Disons que j'ai des... soucis... Mon mari...

– Votre mari, madame ? Qu'est-ce qu'il fait ?
Il vous maltraite ?

– Oh... non... non... pas avec des coups...

La femme serra les dents, et se pencha vers Nick...

– Mais un jour, murmura-t-elle d'une voix sourde, un jour je me vengerai. Il périra de mes mains s'il le faut, mais je me vengerai.

Nick ne dit rien.

La femme (alias le Domino), prit la coupe de champagne devant elle.

– Allons, je parle et je parle, et notre bonheur de l'instant s'envole. Je vous raconte des choses qui ne vous intéressent pas...

Nick prit la coupe à son tour.

Mais il était songeur.

Il conversa, mais distraitement.

Et au bout de quelques phrases sans trop de suite, il dit tout à coup.

– Vous avez cette vengeance sur le cœur, madame ?

– Oui, oh, oui !

Il se leva.

– Venez, dit-il, suivez-moi !

– Mais... monsieur... où voulez-vous m'amener... ?

– Suivez-moi. Il n'y a aucun danger, je veux vous montrer quelque chose.

Et il l'amena dans la salle de jeu, derrière le club.

Il la conduisit devant le mur où était la peinture représentant la déesse de la Vengeance.

– Voici madame, dit-il, une déesse qu'il vous serait intéressant de mieux connaître.

– Qui est-elle ?

– La déesse de la vengeance !...

– Elle a du sang sur les mains ! Heureuse

femme, dit le Domino.

– Vous trouvez ?

– Oui.

Nick ne dit rien pour quelques instants.

– Vous voulez vraiment cette vengeance ? dit-il finalement.

– Oui. De tout mon cœur.

– Vous seriez prête à tout ?

– Oui. Et j'en veux aussi à ceux qui me poussèrent à ce mariage. Mon oncle, ma tante, une de mes cousines, un vicaire.

– Très bien, si vous voulez me jurer le silence, et si vous voulez cette vengeance à tout prix, je vais vous présenter à un culte qui adore cette déesse que vous voyez ici. Votre vengeance, on vous permettra de l'atteindre...

La femme serra le bras de Nick.

– Merci, dit-elle, merci...

– Et maintenant, dit le « gambler », visiblement rasséréiné, allons finir notre champagne, et nous irons au Temple de la

Vengeance ensuite...

– Oui... Oh, que j'ai hâte !

Ils retournèrent dans le club, et Nick sabla joyeusement le breuvage sec et revigorant.

VII

Quand ils eurent quitté le cabaret, et qu'ils filaient dans la longue routière pâle de Nick, le Domino se demandait bien comment les choses tourneraient.

Car il accomplissait un acte téméraire, cela, il le savait.

D'entrer dans cette maison, où chaque femme était une criminelle accomplie, ou en puissance, devenait de la témérité.

Contre toutes ces femmes déchaînées que faire ?

Comment se défendre ?

Il avait sur lui un solide revolver !

Mais comment abattre toutes ces femmes ?

Restait le seul espoir que Belœil, satisfait des rapports présentés, se décide à raider cette nuit.

D'un autre côté, il était improbable que Belœil raide sans la permission expresse du Domino, puisque la cause appartenait à celui-ci.

Le Domino regrettait presque son acte.

Et il était silencieux.

Une main se glissa contre la sienne.

Nick murmura d'une voix douce :

– Vous ne parlez pas, amie ? Vous êtes bien silencieuse ?

Il secoua ses inquiétudes...

– Je songeais au bonheur qui vient, dit-il. Je songeais à vos bontés, et à tout l'horizon que vous ouvrez pour moi...

– Je fais mon devoir, dit Nick.

Il y avait une lueur dans ses yeux, que ne put s'expliquer le Domino sur le coup.

– Je fais mon devoir envers cette déesse, dit Nick d'une voix sourde. Et c'est un devoir humain, que moi seul peux saisir dans toute sa portée.

Et tout à coup le Domino comprit.

C'était une horrible découverte qu'il venait de faire, et il la garda en sa mémoire.

Tantôt, quand ce serait le temps, il essaierait de s'en servir.

Pour l'instant, mieux valait jouer le jeu de Nick.

Il pressa les doigts du jeune bandit...

On arrivait.

On tournait dans la petite rue déserte.

Et la voiture stoppait non loin d'une maison aux fenêtres brillamment illuminées.

Nick descendit, aida la femme.

Ils montèrent et entrèrent, sans sonner ni frapper.

Le Domino se trouva enfin dans la maison, le temple de la Vengeance, congréganiste lui-même dans cette confrérie du sang.

Nick le fit entrer dans un petit vivoir richement meublé, à droite de la porte d'entrée.

– Attendez-moi un instant, dit-il, je reviens.

Il revint quelques minutes plus tard accompagné d'une grande femme vêtue d'une robe rouge aux chevilles, d'une mante noire...

Vêtue en somme, de la même façon que la déesse de la vengeance...

À l'exception du visage, qui, au lieu d'être une tête de mort, était celui de la maîtresse de Nick, Lottie Dubuc.

Les présentations se firent.

Lottie, d'une voix riche et roucouillante, demanda au Domino :

– Vous voudriez vous joindre à nous, ma sœur ?

– Oui, oui, de tout mon cœur !

– Vous avez, dans la vie, une vengeance à exercer ?

– Oui. Une, deux, et même trois.

– Vos désirs seront exaucés. Vous serez vengée. Nous vous dirons comment vous pourrez devenir reine et maîtresse de votre vie. Venez avec moi...

Le Domino la suivit vers l'étage du haut, le long d'un escalier, jusqu'à la porte d'une grande chambre.

– Vous trouverez ici vos sœurs en cette religion du sang et de la satisfaction. Elles vous diront comment elles ont atteint à la frénésie pure, au bonheur absolu de l'âme vengée.

Elle s'effaça pour laisser passer le Domino si bien déguisé.

– Dans quelques instants, il y aura méditation. Vous en saurez plus long alors.

Le Domino inclina la tête, et entra dans la pièce.

Une vingtaine de femmes, dont l'âge moyen était de trente-cinq ans, évoluaient dans la pièce.

Toutes vêtues à peu près pareil, une jupe brune, un chandail brun aussi, les cheveux noués en natte sur le cou, elles semblaient porter un uniforme.

Individuellement, elles n'étaient que vêtues de façon un peu négligée.

Mais en groupe, elles semblaient porter

l'uniforme.

Le Domino se mêla à elles.

Et ce qu'il entendit confirma ses doutes.

On ne parlait ici que de sang, de vengeance.

Il entendit plusieurs des femmes se vanter des crimes commis dans les derniers onze jours.

Plus d'erreur possible, le super-détective était en plein cœur de cette odieuse conspiration.

Quel beau coup de filet ce serait, si seulement il pouvait réussir...

Puis le silence se fit, les têtes se tournèrent vers l'autre extrémité de la pièce où était la tribune, et où était le pupitre.

La prêtresse de la vengeance venait d'entrer.

Elle s'installa au pupitre, et prononça d'une voix forte :

– Méditons, mes sœurs.

Les têtes se penchèrent, et des âmes se recueillirent.

– Nous avons ce soir, de grandes joies, dit la

femme en rouge. L'une de nos novices a commis son premier crime aujourd'hui, sans hésiter ; et elle passera dès ce soir au rang des postulantes. Et pour mettre un comble à notre allégresse, nous avons une nouvelle sœur, qui viendra grossir encore les rangs de nos adeptes.

Un murmure de bonheur se répandit dans la pièce.

Le Domino se dit que le temps était aussi propice que jamais. Autant en finir tout de suite avec toute cette histoire.

Il s'avança devant le groupe, s'adossa contre le mur qui le longeait, et, tirant de sa sacoche un long revolver automatique à fort calibre, il tint en joue et les « sœurs », et la prêtresse.

– Pas un geste, pas un mot, dit-il. Le temps est venu de mettre fin à cette comédie. Tout ceci a assez duré. Je suis le Domino Noir !

Une bombe tombée dans la pièce n'aurait pas mieux assourdi tout.

Pas un geste ne se fit.

Pas un mot ne se dit.

Pas une des sœurs ne protesta.

C'était vraiment trop facile.

Puis un coup de feu retentit, et une balle vint siffler aux oreilles du Domino.

Et un hurlement de rage émana de Lottie Dubuc qui s'élança vers l'attaquant, revolver au poing.

Ce fut le signal.

Un vrai déchaînement.

En une seconde, les vingt femmes se précipitaient sur le Domino.

La porte du fond s'ouvrait, et Nick bondissait, revolver au poing.

Mais au même instant aussi, une voix bénie entre toutes retentit dans la pièce !

– Pas un geste, restez où vous êtes, c'est un raid ! Police...

Et le tara-ta-ta d'une mitrailleuse venait ponctuer la remarque de Belœil de son souligné sans réplique.

VIII

Le lendemain midi, Belœil et le Domino, maintenant revenu à son apparence et à ses vêtements normaux, interviewaient, dans le bureau de Belœil, Lottie Dubuc et Nick Patry.

Les deux accusés étaient pâles.

Ils faisaient face à une terrible chose.

Les preuves étaient accablantes. Ils avaient incité au meurtre, et ils seraient pendus sans merci, ils le sentaient bien.

Le « gambler », nerveux, fumait cigarette après cigarettes...

– Je te l’avais dit, s’écria Lottie. C’était un jeu dangereux. Tu aurais dû t’en tenir au jeu. C’était plus dans ta ligne...

– Quel était le but de votre « confrérie » ? demanda le Domino à Lottie.

– Franchement, je ne le sais pas au juste, dit-

elle. Nicky m'avait vendu cette idée de devenir la prêtresse de la vengeance, en prétendant que c'était un « cheme » de chantage. Mais nos sœurs étaient pauvres pour la plupart, et cela me fit soupçonner qu'il y avait peut-être une autre raison... J'en ai parlé à Nick, il a ricané...

– Et il a refusé de vous le dire ?

– Oui.

– C'est ce que je pensais.

– Ah ? Et comment ça ?

– Il ne pouvait vous le dire.

– Non ? Et pourquoi ?

– Si je vous le disais, Lottie, vous ne me croiriez pas...

– Dites toujours...

– Croyez-vous à quelque chose, vous Lottie ?

– Vous voulez dire, la religion et tout ça ?

– Oui.

– Un peu, pas beaucoup.

– Vous ne reculez pas devant ces crimes à

condition que ce soit pour l'argent ?

– Quelque chose comme ça. Autant l'admettre, puisque nous sommes frits...

– Mais vous ne les auriez pas commis pour une autre raison ?

– Je ne crois pas, non.

– Si je vous disais que Nick était sincère !

– Pardon ?

– Si je vous disais que Nick croyait réellement à la déesse de la Vengeance !

– Vous êtes fou, ma foi...

Nick eut un geste las, des deux bras.

– Il a raison, dit-il, et la discussion est bien inutile. Tu as été la prêtresse d'un vrai culte, Lottie...

– Mais... le chantage... et le reste...

– De la poudre aux yeux, pour t'éblouir...

– Tu croyais donc à tout... ça ?

– Oui.

Il ne dit plus rien.

Lottie le regardait avec les yeux grands comme ça...

– Ainsi, dit-elle, ces femmes et toi, vous étiez sincères. Il n’y avait que moi... moi seule...

Elle s’abattit en sanglotant sur le pupitre...

– Comme j’ai été folle, comme j’ai été bête, criait-elle...

Nick soupira.

– Domino Noir, dit-il, j’aimerais savoir une chose. Vous avez découvert votre première piste à la salle de jeu, au Club Royal, n’est-ce pas ?

– Oui.

– En voyant la peinture sur le mur...

– Oui.

Nick baissa la tête.

– J’en avais le pressentiment, dit-il, ce soir-là, mais je ne voulais pas y croire. J’aurais dû...

Le Domino sourit.

– Tu vois, Nick, il ne faut jamais rien oublier, dans ce métier du meurtre. Tu avais oublié cette

peinture. Elle était pourtant un lien direct avec votre affaire.

Le Domino se tourna vers Belœil.

– Tu en as assez pour les mettre en accusation, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Alors fais ça, puis ensuite nous irons dîner.

– Oui.

Les prisonniers quittèrent bientôt le bureau.

– Les cellules sont pleines, dit Belœil. Tu comprends, vingt femmes... Et ce sont bien les femmes que l'on croyait. J'en ai reconnu plusieurs...

– Je te le disais bien.

– Ce sera un procès compliqué. Elles ne peuvent être condamnées en bloc. Il faudra des audiences séparées pour chacune.

– Peut-être, mais une fois débarrassé d'elles, ensuite, je te dis que la vie va être rudement meilleure.

– Je le sais, soupira Belœil.

– Et tu n’auras pas à remettre ta démission.

– Non.

Belœil était radieux.

– Viens dîner, dit-il, c’est moi qui paie. La capture de la confrérie du Sang, en bloc et au complet vaut bien ça...

– Dis-donc, Belœil, demanda le Domino, peux-tu me dire comment il se fait que tu es arrivé si à point, cette nuit ?

– Oh, c’est très simple. Tu m’avais dit avoir une idée formidable. J’ai jugé que tu la mettrais à exécution autour de cette maison, ou dans celle-ci. J’ai posté une douzaine ou deux de mes hommes dans les terrains vagues, et nous avons attendu. Tu es arrivé, déguisé... tu sais le reste.

Cet ouvrage est le 714^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.